

# LE MARQUAGE DIFFERENTIEL DE L'OBJET EN PUREPECHA

par Claudine CHAMOREAU

THEDEL, Université René Descartes et  
CELIA, UMR 7595 du CNRS

*Purépecha (or tarascan) is a genetic isolated language spoken in Mexico. In this paper, I present the differential objects marking in purépecha. I analyze the contexts in which the mark of the object can be present or absent. This variation is conditioned by semantic and referential proprieties of the object (animacy, definitude, genericity and enumeration). This phenomenon presents a dynamic which is examined as a gradation.*

Le purépecha ou tarasque est parlé au centre-ouest du Mexique. Il s'agit d'une langue génétiquement isolée. Elle présente trois variantes régionales, celle qui est étudiée ici est parlée sur certaines îles du lac de Patzcuaro dans l'état du Michoacan.

Au niveau syntaxique, la langue compte différentes formes de fonctionnels : des prépositions, des postpositions, des subordinants et des désinences casuelles. Celles-ci au nombre de six, matérialisent d'une part des fonctions qui présentent les valeurs de génitif, de comitatif, d'instrumental et de locatifs, deux formes différentes, et d'autre part la fonction spécifique objet; il s'agit du cas traditionnellement nommé "accusatif". A part cette dernière qui est spécifique et qui dépend par conséquent de la valence du verbe, les autres fonctions matérialisées par une désinence casuelle sont facultatives. Dans ce travail, seul le marquage de l'objet est étudié. Sont analysés les contextes dans lesquels la marque de l'objet est présente et ceux dans lesquels elle est omise. L'étude permet de mettre en lumière la dynamique qui sous-tend le marquage différentiel de l'objet. J'effectuerai tout d'abord une présentation de la situation au XVI<sup>ème</sup> siècle, état le plus ancien que l'on connaisse de cette langue (§1), puis de la situation actuelle (§2). J'examinerai ensuite différents facteurs d'ordre sémantico-référentiel (humanité, définitude, généricité et dénombrement) qui interviennent dans le marquage différentiel de l'objet (§3). Cette analyse me conduira enfin à montrer l'importance que revêtent la hiérarchisation et l'interaction des différents facteurs (§4).

## 1. UN APERÇU DU SYSTEME AU XVI<sup>ème</sup> SIECLE

En 1559 paraît une grammaire écrite par Maturino Gilberti<sup>1</sup>. Le travail d'analyse de ce franciscain s'inscrit dans la tradition du modèle latin, bien qu'il comporte quelques innovations<sup>2</sup>. Lorsqu'il présente dans la première partie les déclinaisons casuelles des substantifs, son souci est d'abord pédagogique. A la page 23, Gilberti examine cinq cas : nominatif, génitif, datif et accusatif, vocatif et ablatif.

• Nominatif	cuiripu	"personne"	1
• Génitif	cuiripu eueri	"de la personne"	
• Datif et accusatif	cuiripuni	"à la personne"	
• Vocatif	cuiripue	"personne"	
• Ablatif	cuiripu himbo	"de la personne"	

L'auteur conserve les deux termes : "datif" et "accusatif" mais sa présentation montre qu'il ne peut les distinguer et que ces deux désignations renvoient à la même unité. Plus loin (p. 114), il précise que dans cette langue n'existent que trois cas, à savoir le nominatif, l'accusatif et le vocatif. Il élimine la désignation "datif" et décrit les fonctionnels qui marquent le génitif et l'ablatif, respectivement *eueri* et *himbo*, comme des postpositions, ce qui effectivement était la réalité de l'époque. La richesse et la finesse de l'observation de Maturino Gilberti ne lui permettent pas toujours

<sup>1</sup>Maturino Gilberti, 1987 [1558], *Arte de la lengua de Michuacan*, Morelia, Fimax, 344 p.

<sup>2</sup>Voir Claudine Chamoreau, 1996, La première grammaire du phurhépecha : orthodoxie et originalité, *Travaux du Self IV*, 1994-1995, Paris, THEDEL, Université René Descartes, p. 87-100.

d'extraire son analyse du poids du modèle latin. Cependant, sa capacité d'observation de la langue le conduira à décrire très précisément le cas nommé "accusatif" :

El acusativo se usa con ni [...] para hablar de cosas animadas irracionales y de cosas inanimadas en acusativo, no se usará el ni más abastará nombrar simplemente aquella cosa, como en nominativo [...].<sup>3</sup>

Seuls les noms ayant pour référents des êtres humains portaient la marque du fonctionnel casuel accusatif. Les unités ayant pour référents des êtres animés irrationnels, des animaux par exemple, et des inanimés ne présentaient pas la marque du fonctionnel casuel.

On peut représenter ainsi les restrictions de marquage :

<b>Référent</b>		
Humain	non humain	
	animé	inanimé
<b>Fonctionnel casuel</b>		
obligatoire	impossible	

Le système présente, d'une part, une zone qui est marquée par l'obligation de la présence d'une marque de fonctionnel. D'autre part, il existe une zone dans laquelle se manifeste une impossibilité de présence du fonctionnel casuel. Le marquage différentiel de l'objet n'est motivé que par un seul facteur : l'humanité du référent de l'unité qui assume la fonction objet.

## 2. LA SITUATION ACTUELLE

De nos jours la situation est quelque peu différente. Une seule similitude est présente : une unité dont le référent est humain présente obligatoirement la marque du fonctionnel casuel.

(1) tataka sapitʃu<sup>4</sup>      kuʃatʃa-ʃɪn-ti      **tata-mpa-itʃa-ni**  
garçon                      obéir -hab-ass3      père-pos.r3pl-obj  
Le garçon obéit à ses parents.

(2) pa      -ku      -ø                      **ima -ni** itsɪ  
apporter-3obj-imp.2                      dém-obj eau  
Apporte-lui (à celui-là) de l'eau.

Au contraire, lorsque le référent est non humain, animé ou inanimé, la présence de la marque de l'objet est variable. Elle peut être présente :

(3) i                      tʃaʃaku      **its<sup>h</sup>ukua-ni**      ama -mpa      -iri aʃa -ʃa      -ti  
dém                      bébé      lait      -obj      mère-pos.r3-gén. boire-prog-ass.3  
Ce bébé boit le lait de sa mère.

2

(4) ima uekama      -ʃ      -ti                      **tsakapu-ni**                      tiʃimakua-ʃu  
dém. jeter dans l'eau-aor-ass3                      pierre -obj                      puits -loc.  
Celui-là jette la pierre dans le puits.

La marque de la fonction objet peut être aussi absente :

(5) ima                      piri      -ʃa      -ti                      ma                      **pirikua**  
dém.                      chanter-prog-ass3                      un                      chanson  
Celui-là chante une chanson.

<sup>3</sup>Maturino Gilberti, 1987 [1558], p.117.

<sup>4</sup>La transcription s'effectue au moyen de l'alphabet phonétique international.

(6) xatsi -ʃ -ka =ni ma **tsuntsu** tʃp<sup>h</sup>iri-ɽu  
 poser-aor-ass.1/2=1 un casserole feu -loc.  
 J'ai posé une casserole sur le feu.

Généralement, quand elle est absente c'est le sens des unités qui supplée l'absence de la marque de relation. Cependant, dans certains cas, une ambiguïté peut s'installer quand les référents des unités sont des animés non humains (des animaux) :

(7) ka uk<sup>h</sup>uri **tsikata** uanti-ku -ʃ -ti  
 et tlacuache<sup>5</sup> poule tuer -3obj-aor-ass3  
 et le tlacuache tua la poule.

Ce qui permet de restituer le sens de cet énoncé, et de ne pas le confondre avec "et la poule tua le tlacuache", c'est la position préférentielle des unités les unes par rapport aux autres. L'unité qui assume la fonction sujet est placée généralement avant celle qui assume la fonction objet<sup>6</sup>. La langue utilise alors un deuxième procédé syntaxique, la position, pour permettre au message de transmettre correctement l'expérience.

Il faut souligner que dans la dynamique actuelle du purépecha, il est nécessaire de considérer des paramètres sociolinguistiques. Dans la région où les données ont été recueillies, la langue est en voie de disparition. Elle est de moins en moins utilisée comme moyen de communication, sauf par les personnes les plus âgées. Le marquage de l'objet est différent en fonction des locuteurs et de leur connaissance de la langue. Chez certains locuteurs, on observe une tendance à marquer tous les éléments en fonction objet, chez d'autres, seules les unités qui se réfèrent à un humain seront marquées. Le plus souvent, ces locuteurs sont des personnes qui mènent une réflexion par rapport à leur langue, en particulier des maîtres bilingues. Ils ont la volonté de normer la langue, de façon à pouvoir l'inscrire dans une perspective écrite, ou ont le souci de respecter les règles grammaticales telles qu'elles existaient dans l'état le plus ancien qui soit connu, autrement dit, la langue parlée au XVI<sup>ème</sup> siècle. Néanmoins, il ne semble pas que ces mouvements aient jusqu'à présent influencé la majorité des locuteurs chez qui on constate une grande liberté de marquage de l'objet.

### 3. LA MULTIPLICITE DES FACTEURS

L'importante variation que l'on peut constater actuellement dans le marquage du fonctionnel casuel ne peut s'expliquer uniquement par le facteur d'humanité. D'autres paramètres doivent être pris en compte. Il s'agit de facteurs contextuels : la définitude, la généricité et le dénombrement. L'étude de l'interaction de ces différents facteurs permet d'analyser le marquage différentiel de l'objet.

#### 3.1. L'humanité

Une unité dont le référent est humain reçoit obligatoirement la marque du fonctionnel qui matérialise la fonction objet. L'humanité doit être conçue comme un continuum comprenant deux pôles opposés : l'humain d'un côté et le non humain de l'autre. Ce caractère est inhérent à certaines entités. Gilbert Lazard <sup>3</sup>précise que :

Quant à l'humanité (qui correspond à l'anglais *animacy*), elle va du pleinement humain, dont le plus haut degré est EGO, le locuteur lui-même, à l'inanimé massif ("sable, eau") et à l'abstraction ("liberté, certitude"). Ce qui importe

<sup>5</sup>Le *tlacuache* est un petit marsupial de couleur beige.

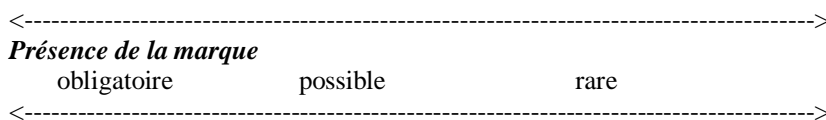
<sup>6</sup>Dans certains énoncés, l'unité qui assume la fonction objet est placée avant celle qui assume la fonction sujet. Dans ce cas, il n'y a aucun risque de confusion car l'unité qui assume la fonction objet est liée au verbe par le fonctionnel casuel. Il s'agit d'un procédé stylistique de mise en valeur de l'objet. Par exemple :

**uaɽiti -ni** tata k<sup>h</sup>eri aɽi-ʃ -ti  
 femme -obj. homme âgé dire-aor-ass3  
 A la femme, l'homme âgé dit. (L'homme âgé dit à la femme)

La présence d'un fonctionnel casuel permet une plus grande liberté dans l'ordre d'apparition des syntagmes.



abstractions humanisées



Le purépecha maintient la distinction entre l'humain et le non humain tout en introduisant une dynamique inexistante auparavant : les unités à référent humain n'ont plus l'exclusivité de la présence de la marque de l'objet.

### 3.2. La définitude

#### 3.2.1. Le repérage des syntagmes définis

Certains syntagmes nominaux ne présentent pas de déterminant. L'absence de cette unité peut être considérée comme aussi importante que sa présence :

- (1) **atʃati**            puro                      pensari-ʃɪn -ti            para    antʃikuʃini  
homme            seulement            penser -hab.+ass3    pour    travailler  
L'homme pense seulement à travailler.

Dans l'exemple (1), le syntagme nominal est *atʃati*. Ce syntagme nominal s'oppose à *ma atʃati* "un homme" et à *ima atʃati* "cet homme". L'absence de déterminant présente une valeur "définie". Dans un récit, l'utilisation d'un nom sans déterminant permet d'effectuer une reprise anaphorique. Dans ce récit, le terme se référant au protagoniste a été introduit par un indéfini *ma atʃati* (2). Puis, il a été repris par un démonstratif *ima atʃati* (3) :

- (2) xaʃa-ʃ -ti    **ma**            **atʃati**    ima -nki no  
être-aor-ass3 un            homme    dém-qui nég.

xakak<sup>h</sup>u-ka    eʃki            anima-itʃa            xonkua-ʃɪn -ka    =kʃɪ  
croire -sub. que            âme -pl.            revenir-hab-sub=3pl.  
Il était une fois un homme qui ne croyait pas que les âmes (elles) reviennent.

- (3) ka            **ima**    **atʃati**    tumina    xatsini  
et            dém.    homme    argent    avoir  
Et cet homme avoir (a) de l'argent.

#### 3.2.2. L'application du facteur de définitude

Un syntagme nominal peut être considéré comme défini, autrement dit préalablement présenté et par conséquent connu des interlocuteurs, lorsqu'il n'est déterminé par aucun déterminant (voir ci-dessus).

- (4) iʃe -ʃa    -ka    =ni    **misitu-ni**  
voir-prog-ass1/2=1    chat    -obj.  
Je suis en train de voir le chat.

5

Cet énoncé s'oppose à l'exemple (5) où le nom est déterminé par l'indéfini *ma* :

- (5) iʃe -ʃa    -ka    =ni    **ma**            **tsikata**  
voir-prog-ass1/2=1    un            poule  
Je suis en train de voir une poule.

On observe que dans le contexte où le nom est défini, autrement dit, là où il y a absence de déterminant, la fonction objet est souvent matérialisée par le fonctionnel casuel (4). Au contraire, dans le contexte indéfini, le marquage est moins souvent présent (5).

On considère aussi comme pouvant être défini un nominal qui est déterminé par un démonstratif. Sa présentation se produit simultanément à la parole; il s'agit d'un procédé déictique<sup>8</sup>. Comparons les exemples suivants :

(6) xuanu xon -kuʃi-ʃin -ti **ma** ʃɪntari  
 Jean attacher-réf-hab-ass3 un corde  
 Jean s'attache une corde.

(7) katʃu-ku -ø **inte** ʃɪntari -ni kutʃiju -mpu  
 couper-3obj-imp.2 dém. corde -obj couteau-inst.  
 Coupe cette corde avec un couteau.

(8) uintsintikua xi ints -ku -ʃ -ka =kini **ma** itʃuskuta  
 hier 1 donner-3obj-aor-ass1/2=2obj. un tortilla  
 Hier, moi je t'ai donné une tortilla.

(9) pauani =kini ints -ku -a -ti =kʃɪ **inte-ni**<sup>9</sup> **itʃuskuta-ni**  
 demain=2obj. donner-3obj.-fut-ass3=3pl. dém-obj. tortilla -obj.  
 Demain, ils te donneront cette tortilla.

Les syntagmes nominaux indéfinis (6) et (8) s'opposent aux syntagmes nominaux définis énoncés en (7) et (9). Lorsque les termes *ʃɪntari* et *itʃuskuta* sont déterminés par le démonstratif, indiquant que les objets en question sont identifiés, ils portent la marque du fonctionnel.

Le marquage différentiel de l'objet est donc soumis à la place du référent de l'objet sur l'échelle de définitude. De façon générale, un objet non humain lorsqu'il est en contexte défini sera plus souvent marqué que le même objet non humain en contexte indéfini. Ceci n'est qu'une tendance et je n'affirme pas que certains objets non humains indéfinis ne sont pas marqués ou que les objets non humains définis sont toujours marqués. Mais, plus l'objet non humain est personnalisé et défini et plus la probabilité qu'il soit marqué augmente.

La définitude agit en interaction avec l'humanité et avec d'autres facteurs que nous verrons ci-après. Cependant, ce dernier facteur demeure prépondérant. Les référents humains présentent un caractère stable, entraînant l'obligation de marquage dans une échelle qui se présente comme essentiellement dynamique. Par conséquent, un objet humain et non défini sera obligatoirement marqué :

(10) iʃe -ʃ -ka =ni **ma** **nanaka -ni**  
 voir-aor-ass.1/2=1 un jeune fille-obj.  
 Je vois une jeune fille.

(11) eroka -ʃa -ka =ri **ma** **atʃati -ni**  
 attendre-prog.-ass.1/2=2 un homme-obj.  
 Tu attends un homme.

En comparant l'exemple (2) du paragraphe 3.1. et l'exemple (5) de ce paragraphe, on constate une différenciation de marquage alors que les deux unités qui assument la fonction objet représentent le même animal *tsikata*, "poule" déterminé par un indéfini *ma* "un". On peut s'interroger sur la raison qui justifie une telle différence. On ne peut complètement écarter la possibilité de variation libre et inexplicable. Cependant, <sup>6</sup>il est manifeste que l'exemple (2) du paragraphe 3.1. est issu d'un récit dans lequel la poule est personnifiée alors que dans l'exemple (5), il s'agit d'un animal quelconque. Il y a donc bien deux traitements différents en fonction du degré d'humanité conféré à un animal. C'est ce qui a été observé pour les exemples (3) et (4) du paragraphe 3.1.

### 3.3. La généralité

<sup>8</sup>Le démonstratif permet aussi de reprendre un terme qui a été préalablement introduit. Voir l'exemple (3) du paragraphe 3.2.1.

<sup>9</sup>La marque de l'objet se présente généralement sur la dernière unité du syntagme nominal. Cependant, la marque peut apparaître aussi sur une autre unité ou sur plusieurs unités. Il s'agit là de variations libres. Dans l'exemple (10), *-ni* n'est présent que sur le nom alors que dans l'exemple (12), il se suffixe au nom et au démonstratif.

La définitude et la généricité sont associées dans l'expression de la référence, cependant, leur distinction est nécessaire puisque le défini et l'indéfini peuvent l'un et l'autre désigner des entités spécifiques et des entités génériques.

Ce facteur permet parfois d'expliquer la différenciation de marquage dans des énoncés identiques où le syntagme nominal qui assume la fonction objet présente le même degré de définitude. Dans les énoncés suivants, le marquage s'effectue dans l'exemple (1) alors qu'il est absent dans l'exemple (2) :

(1) atʃati      xaʃoata-ʃɪn -ti      **uitʃu-ni**  
 homme      aider -hab-ass.3      chien -obj.  
 L'homme aide le chien.

(2) atʃati      xaʃoata-ʃɪn -ti      **uitʃu**  
 homme      aider -hab-ass3      chien  
 L'homme aide le chien.

Comment interpréter cette différence de marquage alors que dans ces deux énoncés, l'unité qui assume la fonction objet est définie ? On peut émettre deux explications :

- Il est possible d'envisager ces deux énoncés comme des variantes. La présence de la marque du fonctionnel n'est pas obligatoire avec les animés non humains (*uitʃu*). Un locuteur peut utiliser le fonctionnel ou l'omettre.

- On peut interpréter cette différence comme la volonté d'indiquer un degré plus ou moins élevé du terme *uitʃu* sur l'échelle d'humanité (voir §3.1).

- Par ailleurs, on peut penser que les deux énoncés se distinguent par le type de référents. L'énoncé (1) renvoie à un chien défini, spécifique connu de l'homme qui l'aide. Cet énoncé relate alors une expérience concrète dans laquelle, *atʃati* et *uitʃu* renvoient à des êtres particuliers. Au contraire, dans l'énoncé (2), *atʃati* et *uitʃu* renvoient à des "espèces". Cet énoncé ne relate pas une situation précise, une expérience mais une vérité générale au-delà d'un homme ou d'un chien en particulier. La différenciation de marquage s'explique alors par la spécificité ou la généricité qui caractérisent ces deux entités.

On peut donc conclure que plus l'énoncé est spécifique plus la marque du fonctionnel casuel *-ni* a la possibilité d'être présente. Au contraire, lorsque l'énoncé est générique, cette marque est le plus souvent absente. Une exception à cette tendance existe lorsque le référent du terme qui exprime une généricité est un humain :

(3) ama -mpa -itʃa      kuidari -ʃɪn -ti      tʃaʃakua-itʃa-ni  
 mère-pos.r3-pl.      soigner-hab-ass.3bébé      -pl-obj.  
 Les mères soignent les bébés.

Cet énoncé exprime une vérité générale dans laquelle *ama*<sup>10</sup> et *tʃaʃakua* ne renvoient pas à des êtres en particulier mais à des "espèces". On devrait alors s'attendre à ce que le terme en fonction objet ne porte pas la marque du fonctionnel casuel. Cependant, comme je l'ai déjà signalé, le caractère d'humanité prime au niveau hiérarchique sur les autres. C'est le seul degré de l'échelle qui se présente comme stable. Par conséquent même s'il renvoie à une acception de type générique, un terme à référent humain, ici *tʃaʃakua*, reçoit toujours la marque de l'objet.

### 3.4. Le dénombrement

On pourrait considérer que, de façon inhérente, certaines unités ne sont pas comptabilisables. Elles ne peuvent être déterminées par des quantificateurs tels *maru* "quelques" ou *uanikua* "plusieurs". Les unités non comptabilisables renvoient à des masses envisagées comme un tout non divisible comme *kutsari* "sable", *atsimu* "boue" ou expriment des abstractions telles *ikiata* "colère", *kʰaʃimakua* "faim".. En purépecha, ces unités lorsqu'elles sont déterminées par le nombre, n'en portent jamais la marque :

(1) kuʃa      **-a**      -ø      **atsimu**  
 demander-3pl.obj-imp.2      boue  
 Demande (-les) les boues

↓      —————      ↓  
 ↓      —————      ↓

<sup>10</sup>Ce terme est obligatoirement déterminé par un possessif de relation.







fonctionnel casuel. Il s'agit de l'exemple (1) ci-dessous où le terme est fortement spécifique (présence du possessif de première personne) et défini (présence du démonstratif) : la masse, ici, *etferi* "terre" est fortement individualisée.

- (1) p<sup>h</sup>aṭi -ʃ -ka =ni **ima** **etferi-ni** **xutʃiti**  
 toucher-aor-ass.1/2=1 dém. terre -obj. pos.1  
 J'ai touché cette terre, la mienne.

Comme je l'ai déjà mentionné, il n'est pas aisé d'émettre des "règles" générales sauf pour les termes à référents humains (et peut-être aussi pour les masses). Par conséquent, la représentation de cette dynamique permet de visualiser les tendances en respectant les hiérarchies, la zone de marquage stable et la zone de marquage dynamique. Elle permet aussi d'ancrer la dynamique du marquage différentiel de l'objet dans un continuum, une représentation scalaire qui rend possible le respect des variations.

#### ABREVIATIONS

aor.	aoriste	pl.	pluriel
ass.	assertif	pas.	passé
coll.	collectif	pos.	possessif
dém.	démonstratif	pos.r.	possessif de relation
fut.	futur	prog.	progressif
gén.	génitif	réf.	réfléchi
hab.	habituel	sub.	subordonnant
imp.	impératif	1	personne 1
inst.	instrumental	2	personne 2
loc.	locatif	3	personne 3
nég.	négation	1/2	personnes 1 ou 2
obj.	objet		